



LES DEUX MERES.

(Suite.)

— Revenez à vous, madame, dit Enrich en lui prenant doucement la main ; et il lui souleva un peu la tête.

Marguerite promena ses regards autour d'elle, puis les arrêta avec étonnement sur le jeune homme qui la soutenait :

— Qui êtes-vous ? balbutia-t-elle avec un pénible effort.

Enrich lui fit signe de se taire.

Mais elle le regardait avec des yeux offarés.

— Où est-elle ? reprit-elle d'une voix entrecoupée, où est-elle ?

Elle porta la main à son front et l'en retira bientôt.

— Ce n'est pas un rêve ; on me l'a prise, continua-t-elle.

— Vous trouvez-vous mieux, madame ? dit Enrich qui, ne comprenant rien à ces paroles, les attribuait à un reste de délire.

Marguerite se leva tout à coup, et se plaçant devant Enrich :

— Savez-vous où l'on me l'a cachée, dites, monsieur ? et je vous bénirai pendant toute ma vie et à l'heure de la mort.

— Cachée ! reprit Enrich : mais qui donc, madame ?

— Mon enfant ! dit à voix basse la pauvre femme.

Enrich répéta avec étonnement :

— Votre enfant !

Puis, il examina avec un soin minutieux Marguerite ; on eût pensé qu'il cherchait parmi ses souvenirs une figure semblable à celle qu'il avait devant lui.

— Qui donc est votre enfant ici ? reprit-il bientôt.

— Alice, — c'est ma fille, monsieur ; c'est ma fille !

Enrich recula de plusieurs pas en entendant ces

paroles ; puis il s'écria en regardant Marguerite avec stupeur :

— Quoi ! vous seriez cette Marguerite... ?

Et la pauvre femme, malgré sa douleur, recula à son tour, frappée de surprise d'entendre prononcer son nom par un étranger.

Elle se rapprocha bientôt du jeune homme.

— Vous savez mon nom, dit-elle : vous connaissez mes droits alors ! — vous savez que je suis sa mère !

— Oh ! je m'attache à vos pas, qui que vous soyez ! — je ne vous quitte plus.

Eh bien ! vous attesterez devant les juges, en plein tribunal, que c'est mon enfant ; car on me l'a enlevée, monsieur ; on me l'a dérobée !

Enrich doutait de ce qu'il entendait et de la raison de cette femme.

— Ils l'ont emmenée, continua-t-elle ; ils l'ont conduite, j'ignore dans quels lieux, afin de ne pas me la rendre.

Enrich à son tour s'approcha de Marguerite, et son front était pâle, sa voix entrecoupée, sa main brûlante.

— Ils l'ont emmenée, dites-vous !

— Ils me l'ont volée ! s'écria-t-elle avec désespoir.

— Mais cela est impossible : madame Warner n'a pas quitté cette ville, il y a une heure encore qu'elle était ici.

— Madame Warner est partie pour toujours, monsieur.

— Et Alice ?

— Alice est avec elle.

Enrich s'élança dans l'appartement et ne tarda pas à s'assurer de la véracité de Marguerite.

Il revint bientôt près d'elle, défait et abattu.

— Oh ! Dieu m'est témoin, dit-il, que je la retrou-